Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 1

Artikel: Occupons nos enfants

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973973

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

kohol wirkt wie die Peitsche und ist nicht imstande, auch nur die geringste „Kraft" dem Körper zuzuführen. Wenn deshalb der Arzt einmal den Alkohol verordnet, so kann es nur dem Zwecke dienen, für einige kurze Tage auch die letzten Körperkräfte zusammenzuraffen, um über diese kritische Zeit hinwegzukommen; aber der Arzt muß sich hierbei sagen, daß dies nur ganz vorübergehend geschehen darf. Einem Kinde langandauernd Wein zu geben, damit es sich kräftige, dürfte wohl nicht nur erfolglos sein, sondern auch direkt Schädigungen für das Kind im Gefolge haben.

Man ist in ärztlichen Kreisen von diesen Schädigungen so überzeugt, daß eine starke Bewegung auch alle jene Kräftigungsmittel verwirft, die als Beimengung wenn auch nur wenig Alkohol enthalten (spirituöse Auflösungen von sonst ganz wertvollen Medikamenten und ähnliches). Selbstverständlich muß die Verabreichung von Getränken, die hauptsächlich Wein enthalten, wie z. B. Medizinalweine, Chinaweine ꝛc., in gleicher Weise verurteilt werden. Unglaubliche Mengen solcher „kräftigenden" Weine werden konsumiert, und, was mich doppelt schmerzt, ganz besonders von weniger bemittelten Eltern, die für das teure Geld, das diese Weine kosten, wirklich gesunde Dinge ihren blassen und schwächlichen Kindern kaufen könnten.

Unsere Betrachtungen über die Beziehungen zwischen Kind und Alkohol zeigten, wie mannigfach die Gefahren sind, die dem Kinde aus diesen Beziehungen erwachsen. Die Verhütung der aus dem Alkoholgenuß der Eltern sich ergebenden Schädigungen des seelischen und körperlichen Wohlergehens der Kinder ist ein Gebiet, das dem Kampfe gegen den Gebrauch und Mißbrauch alkoholischer Getränke durch Erwachsene überlassen werden muß. Hier an dieser Stelle gilt der unversöhnliche Kampf nur der Verabreichung von Alkoholika an die Kinder selbst. Wir erkannten in dem Alkohol ein auch in kleinsten Mengen wirksames Gift für den sich entwickelnden kindlichen Organismus; auf der andern Seite vermochten wir keinerlei stichhaltigen Grund zu finden, dem Kind ein Recht auf den Alkoholgenuß zu gewähren. Wir müssen deshalb unsere Antwort auf die Frage: „Darf ein Kind Alkohol trinken?" dahin präzisieren: Es liegt keine Notwendigkeit vor, einem Kinde alkoholische Getränke zu geben: Pflicht gewissenhafter Eltern ist es, ihren Kindern den Alkoholgenuß in jeder Form zu versagen, wenn die Möglichkeit, nein, die Wahrscheinlichkeit und Sicherheit einer Schädigung des Kindes durch den Alkohol vermieden werden soll.

(Aus „Sorgen und Fragen in der Kinderpflege", von Kinderarzt Dr. Eugen Neter, Mannheim. X. Auflage. Otto Simlein, München.)

Occupons nos enfants.

— Sois tranquille, Toto... Suzy, ne remue pas sans cesse... Ces enfants sont insupportables, ils ne peuvent pas rester sans bouger!

C'est cinquante fois, cent fois par jour que les parents répètent ces phrases, sans en comprendre généralement la vérité. Eh bien! non, les enfants normaux et bien portants ne peuvent pas être immobiles; la jeune vie qui grandit en eux les oblige au mouvement: il y a tant à apprendre, tant à toucher, tant à développer, qu'il ne faut pas perdre un instant et tout est bon pur utiliser ce besoin intense d'activité. Qu'ils exercent leurs muscles par des mouvements que nous disons désordonnés, qu'ils instruisent leurs sens en touchant aux objets qui les entourent, en re-

gardant soudain un livre, en courant au-devant d'un bruit, ils ne font que répondre à l'appel de la nature.

Tout cela est fort bien, direz-vous; mais, pour satisfaire la nature, nous n'aurons plus une minute de repos, nos appartements seront saccagés, les tables transformées en tremplin, les fauteuils en barres fixes, les rideaux en cordes à nœuds. Certes non; sans détruire ce besoin d'activité si précieux pour le reste de la vie, on peut en subir moins terriblement les conséquences.

N'avez-vous pas entendu souvent faire la remarque que des enfants turbulents, remuants, en un mot insupportables à la maison, deviennent des exemples de sagesse dès qu'ils entrent en classe? Pourquoi ce changement inattendu? Parce qu'à l'école les enfants sont occupés; on donne un but à leur activité, un aliment à leur imagination, on empêche leur besoin d'agir de dévier vers des actes maladroits.

Il faut occuper nos enfants, c'est-à-dire discipliner leurs mouvements, diriger leurs actions, développer en eux ce germe d'activité qui leur sera plus tard une ardeur au travail et à la lutte, mais en lui donnant une règle. Les petits enfants aiment beaucoup l'organisation dans leur vie; si l'obéissance les révolte et leur est pénible, la discipline les séduit et leur semble facile à observer.

Installons les journées pour qu'il y ait de la place pour le mouvement et les distractions paisibles; ayons la patience de laisser les petits agir eux-mêmes, se chausser, s'habiller, prendre leurs vêtements, nous aider dans les travaux du ménage: les enfants aiment tellement à se rendre utiles; donnons-leur des jouets bien compris, répondant à leurs désirs, ce qui ne veut pas dire des jouets coûteux et nombreux; multiplions les promenades, l'exercice au grand air, si sain pour le corps et pour l'esprit.

L'oisiveté pèse à l'enfant, le repos lui paraît anormal; mamans intelligentes et soucieuses de l'avenir des chers petits dont vous avez la responsabilité physique et morale, ne brisez pas leur élan, ne faites pas des paresseux de ces actifs, des oisifs de ces travailleurs, même au prix de quelques sacrifices, efforcez-vous d'employer leurs bonnes dispositions.

La chose n'est pas si difficile à accomplir; au lieu de penser que l'enfant ne sait pas s'adapter à l'appartement trop petit ou à notre vie trop calme, concluons que notre installation et notre existence ne sont pas celles qui conviennent aux enfants et essayons de réparer le mal en faisant aux petits une place en rapport avec leurs besoins, tout en conservant la nôtre. Le coin indispensable où l'on peut jouer ne sera qu'un corridor, l'heure des jeux bruyants se placera au moment où les aînés ne sont pas au travail, mais ils existeront toujours, même si cela nous paraît parfois pénible.

Vous avez bien compris, parents soucieux de donner aux enfants l'éducation sensée qui, par delà l'heure présente, atteint l'avenir: il faut occuper les enfants et non pas s'occuper des enfants, car l'excès de ceci peut enlever toute initiative et tout sentiment de la responsabilité quand le but à atteindre est de procurer un débouché utile à la volonté d'agir, puis de les laisser s'amuser librement: une bobine de fil et un crayon, par exemple, peuvent intéresser un bébé de deux ans pendant une heure; respectons son travail d'observation.

De même, pour les grands: après avoir dirigé leur juvénile enthousiasme vers une œuvre, un sport, un art d'agrément, une promenade, une lecture, surveillons discrètement en laissant l'initiative suffisante

pour conserver un attrait au travail entrepris.

L'enfant a besoin d'agir; le devoir des parents est de développer cette tendance du jeune organisme en lui donnant une direction intelligente et utile, car livrée à elle-même, elle aboutira rarement au repos ou à l'oisiveté qui sont contraires à l'état normal de l'enfant, mais à des actes nuisibles. L'habitude des occupations saines et intéressantes donnera ensuite aux plus grands le désir d'agir utilement et les éloignera des tentations et des mauvais plaisirs.

Le lait dans les écoles.

Avec l'autorisation du Département genevois de l'Instruction publique, les Laiteries Réunies ont tenté d'introduire la consommation du lait dans les écoles. L'accueil réservé à cette innovation par les jeunes filles de l'Ecole secondaire, de l'Ecole ménagère, et particulièrement par les jeunes gens de l'Ecole des arts et métiers démontre clairement combien ils apprécient cette heureuse innovation.

Le lait ainsi offert provient de vaches spécialement contrôlées, il peut être bu cru en toute sécurité.

Il est présenté, tempéré, dans des gobelets en aluminium complètement fermés, à l'exception d'une ouverture ménagée dans le couvercle et recouverte d'un papier parcheminé, au travers duquel passe une paille permettant d'en aspirer le contenu, procédé aussi agréable qu'hygiénique, ainsi que le declarait récemment le Dr Rilliet, médecin des écoles. Le gobelet est livré au prix modeste de 15 cts. Ce service sera étendu successivement aux autres écoles.

Les enfants souvent éprouvés par la tension physique et mentale qu'exigent plusieurs heures d'études consécutives, ont besoin d'un reconstituant. Or, de l'avis unanime des médecins, rien en pareil cas ne saurait égaler le lait, l'aliment par excellence.

Gefahren von Entfettungskuren.

„Unsere Frauen schwitzen Kalorien und kasteien sich in Unterernährung, nur um die schlanke Linie zu wahren, welche Mädchen in Knaben verwandelt und das Gefühl für Mutterschaft vernichtet." Diese recht deutlichen Worte eines hervorragenden deutschen Arztes, des bekannten Berliner Klinikers Prof. Kraus, die der Gelehrte vor nicht allzu langer Zeit auf einer wissenschaftlichen Tagung warnend ausgesprochen hat, beleuchten grell die Gefahren der sogenannten schlanken Linie, die dieser Tage sogar einem Menschen das Leben gekostet hat. Ein Kaufmann war in seinem Geschäft in Berlin als Leiche aufgefunden worden, nachdem er noch den Vormittag desselben Tages vergnügt mit Verwandten zugebracht hatte. Da man zunächst ein Verbrechen vermutete, wurde die Mordkommission alarmiert; der ärztliche Befund ergab jedoch, daß die Todesursache in Wirklichkeit auf die Folgen einer gewaltsamen Entfettungskur zurückzuführen war.

Dieser Fall sollte allgemein eine ernste Warnung sein. Die moderne Mode beruft sich immer darauf, daß sie als erste dem menschlichen Körper zu seinem Recht verhol-